

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Mariages espagnols](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Mercredi 26 sept 1849 Sept heures

Puisque vous êtes dans de tels épanchements, avec Lord John ne trouverez- vous pas quelque occasion, bien naturelle de lui parler de la lettre particulière que je lui écrivais sur les mariages espagnols, et qui amena une complication si vive. Je serais curieux de ce qu'il vous dirait. sur cet incident. Je regrette que vous ayez oublié, à Claremont de parler des légitimistes. Tout me confirme qu'il y a eu de part et d'autre quelque nouvelle démarche faite ; pas très sérieuse au fond, mais qui indique que de part et d'autre, on s'ennuie d'entendre tant parler de fusion et de n'y rien faire soi-même. On m'écrit de Paris que Thiers, et ses amis particuliers se montrent toujours préoccupés de mon retour, et de l'influence que je pourrais reprendre, et travaillent toujours très activement contre moi. Il y a certainement un peu de vrai et certainement aussi moins de vrai qu'on ne me le dit dans ces rapports. Ils me viennent soit d'amis très chauds, crédules à force de méfiance, soit des légitimistes qui détestent Thiers et désirent me tenir, avec lui, en état de brouillerie et de soupçon. Peu m'importe du reste ; ce qu'il y a de plus immortel ici bas ce sont les petites passions jalouses, je sais cela; et je sais aussi que lorsqu'on arrive dans la région des grands événements et des grandes nécessités les petites passions, quelque peine qu'elles se donnent sont de bien peu d'effet. Comme je suis fort décidé à ne plus toucher à rien que pour quelque grand résultat, et par quelque grande nécessité, je me préoccupe très peu des petites passions.

Neuf heures

Ceci est trop fort : Mercredi et ma lettre me manque. Mon plaisir attendu deux jours me manque. C'est très désagréable. Je ne serai point dédommagé par le plaisir d'avoir deux lettres demain. Je n'ai rien à vous dire, et pas envie de vous parler d'autre chose. Je vois que le choléra s'en va de Londres comme de Paris. Adieu. Adieu. Je suis très sûr que ce n'est pas votre faute ; mais c'est une petite consolation. J'espère bien que ce n'est la faute que de la poste ; mais c'est une pitoyable sécurité.

Adieu, Adieu. G.

J'ai oublié de vous dire de m'adresser vos lettres au Val Richer, où je retourne après-demain 28. Mais vous y aurez pensé.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3144>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 26 septembre 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2515

Prologie - Mercredi 26 Sept^r 1849
Sept heures

Puisque vous êtes d'un de tel,
également avec lord John, ne trouvez-
vous pas, quelque occasion, bien naturelle,
de lui parler de la lettre particulière que
je lui écrivis sur les mariages espagnols,
et qui amena une complication si vive?
Je serois curieux de ce qu'il vous dirait
sur cet incident.

Je regrette que vous ayez oublié, à
Charbonnet, de parler de legitimistes.
Tout me confirme qu'il y a eu, de part
et d'autre, quelque nouvelle démarche
faite; pas très visible au fond, mais qui
indique que, de part et d'autre, on
s'ennuie d'entendre tant parler de fusion
et de ne rien faire soi-même.

On m'écrit de Paris que Thiers et ses
amis particuliers se montrent toujours
préoccupés de mon retour et de l'influence
que je pourrais reprendre, et travaillent
toujours très activement contre moi. Il
y a certainement un peu de vrai, et

certainement aussi moi, de voir qu'on ne me
le dit dans ces rapports. Ils me viennent
de là, très, charmé, exulté, à force de
m'effiance, de la légèreté qui détend
l'esprit et dérivent une tenue, avec lui, on
est de la braverie et de l'impudence. Pen
sant à la route : à quel y a de plus
immortel ici bas, à son de, petits, pains,
jalousie, je sais cela, et je sais aussi
que, lorsqu'on arrive dans la région des
grands, tu n'en es et de grande, nécessité,
les petits, pains, quelque peine qu'elle
se donne, pour de bien peu d'effort.
Comme je suis fort décidé à ne plus
toucher à rien que pour quelque grand
debut et par quelque grande nécessité,
je me préoccupe très peu de, petits, pains.

trouffes.

Ceci est trop fort : mercredi et ma lettre
me manque. Mon plaisir attendu deux
jours me manque. C'est très, désagréable.
Je ne serai point dédommagé par
le plaisir d'avoir deux lettres demain.
Je n'ai rien à vous dire, et par envie

de vous parler d'autre chose. Je vois que
le Châtea d'un va de Londres, comme de
Paris. Adieu, adieu. Je suis très, sûr que
ce n'est pas votre faute ; mais c'est une
petite consolation. J'espère bien que ce
n'est la faute que de la poste ; mais
c'est une pitoyable déception. Adieu, adieu.

J'ai oublié de vous dire
de m'adresser vos lettres, au Val Riches où
je retourne après demain 28. Mais vous
y avez pensé.